



CAN-ACN

CANADIAN ASSOCIATION FOR NEUROSCIENCE
ASSOCIATION CANADIENNE DES NEUROSCIENCES

Mémoire présenté au Comité permanent de la science et de la recherche
de la Chambre des communes dans le cadre de l'étude sur

*Les programmes de bourses d'études supérieures et postdoctorales du
gouvernement du Canada*

Par l'Association canadienne des neurosciences

Le 20 juin 2023

Le Canada doit mettre fin à l'exode des cerveaux

« Nous savons que nos investissements dans une économie plus propre et dans les emplois de qualité qui y sont associés, nos investissements dans la réconciliation et nos investissements dans la science et la recherche vont aider les Canadiens à traverser cette période difficile. Nous allons continuer d'accorder la priorité aux Canadiens dans tout ce que nous faisons. »

-Justin Trudeau, 1^{er} février 2023

Le Canada a beaucoup à perdre en ne soutenant pas ses jeunes scientifiques en début de carrière. Les scientifiques en formation (étudiants diplômés et boursiers postdoctoraux) poursuivent une longue carrière de formation, généralement de 5 à 10 ans au total, avant de pouvoir obtenir un emploi permanent. Même si le désir de rester au Canada est fort en raison de notre qualité de vie enviable, nos étudiants sont attirés par les moyens financiers beaucoup plus élevés offerts aux États-Unis, en Australie, dans l'Union européenne et dans d'autres pays. En effet, les salaires des stagiaires peuvent être jusqu'à trois fois supérieurs à ceux qui sont généralement versés dans une université canadienne, ce qui fait qu'il est financièrement intéressant de poursuivre une carrière universitaire à l'étranger. Si le Canada n'augmente pas son soutien à la science, la réalité de l'exode des cerveaux continuera de s'aggraver.

Les salaires inférieurs des étudiants canadiens s'expliquent en grande partie par le fait que les coûts de la recherche ne peuvent être maintenus à niveau, notamment en raison de l'inflation : 1) les subventions de recherche fédérales accordées à leurs directeurs de recherche par le biais du CRSNG (Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie), des IRSC (Instituts de recherche en santé du Canada) et du CRSH (Conseil de recherches en sciences humaines), et 2) les bourses fédérales, qui sont très compétitives et difficiles à obtenir (taux de réussite <10 %). Le Canada a mis en place des mécanismes de soutien à la



CAN-ACN

CANADIAN ASSOCIATION FOR NEUROSCIENCE
ASSOCIATION CANADIENNE DES NEUROSCIENCES

formation de la prochaine génération de chercheurs par le biais du Programme de bourses d'études supérieures du Canada (BESC). Toutefois, les stagiaires qui obtiennent une bourse (c'est-à-dire le programme de maîtrise ; BESC-M) reçoivent 17 500 dollars canadiens par an, un montant qui n'a pas suivi l'inflation et qui stagne depuis 2003. Ce montant est bien inférieur au seuil de faible revenu de 22 000 \$ pour une personne vivant seule dans une grande ville canadienne. Il est important de garder à l'esprit que les étudiants doivent aussi payer des frais de scolarité, ce qui, selon l'université, peut représenter jusqu'à 10 000 \$ par an. Le site Internet du CRSNG indique que cette aide « permet aux étudiantes et étudiants de se consacrer entièrement à leurs études et de chercher les meilleurs mentors en recherche dans les disciplines qu'elles ou ils ont choisies ». Toutefois, cette affirmation n'est plus exacte, car le montant des bourses n'a pas suivi l'augmentation du coût de la vie au Canada. La situation est extrêmement décourageante pour les étudiants, qui doivent désormais faire face à l'augmentation du coût du logement et à l'inflation. **Le versement d'un salaire décent aux étudiants est indispensable à l'équité, à la diversité et à l'inclusion, et une condition essentielle pour attirer et retenir les esprits les plus brillants issus de milieux divers** et pas seulement ceux qui sont indépendamment riches. La diversité favorise la découverte et l'innovation, et la meilleure façon de promouvoir des idées et des solutions diverses pour résoudre les problèmes les plus difficiles du Canada en matière de changements climatiques, de santé et d'économie, est de recruter à partir d'un bassin diversifié de candidats.

Comme l'ont fait remarquer deux de nos membres étudiants de l'Ontario :

Étudiant 1

Je suis récipiendaire d'une bourse d'études supérieures du Canada des IRSC (le montant reçu est de 17 500 \$). Cette somme, qui s'ajoute à celle que je reçois en tant qu'assistant de recherche, ne suffirait pas à couvrir mes frais de subsistance si je vivais seul. Heureusement, je vis avec mes parents. Si ce n'était pas le cas, j'aurais besoin d'un emploi à temps partiel pour subvenir à mes besoins, ce qui me priverait de mon temps de recherche et d'études de maîtrise. Je pense qu'il est absolument nécessaire d'augmenter le financement public pour soutenir les chercheurs diplômés.

Étudiant 2

En tant que titulaire d'une bourse d'études supérieures du CRSNG qui reçoit également des fonds supplémentaires, je ne peux imaginer qu'un étudiant puisse compter uniquement sur une bourse pour financer son doctorat, surtout si l'on considère que les études de doctorat durent presque toujours plus longtemps que la durée de la bourse et que la valeur fixe de la bourse rend les étudiants particulièrement vulnérables au risque d'inflation. Même avec des sources de financement supplémentaires, ma



CAN-ACN

CANADIAN ASSOCIATION FOR NEUROSCIENCE
ASSOCIATION CANADIENNE DES NEUROSCIENCES

rémunération actuelle se situe entre 25 % et 33 % de celle gagnée dans l'industrie par d'autres étudiants ayant les mêmes diplômes (en informatique) qui effectuent un travail similaire.

Actuellement, obtenir un emploi dans le monde universitaire est considéré comme un combat difficile, sans indication claire que la situation va s'améliorer, ce qui est une perspective décourageante pour les stagiaires.

Il est urgent de prendre des mesures décisives. **Nous recommandons que le financement des bourses d'études supérieures du Canada soit augmenté de 50 % dans le prochain budget, et qu'il soit ensuite indexé sur l'inflation.** Cet investissement permettrait au Canada de conserver ses esprits les plus brillants et d'attirer de nouveaux talents. Sinon, nos scientifiques en formation trouveront plus avantageux de mettre à profit leur talent ailleurs, et nos universités en souffriront.

Le collectif **Soutenez notre science** (<https://www.supportourscience.ca/>), dirigé par des étudiants diplômés de tout le Canada, défend haut et fort ce message simple :

Verser un salaire décent aux étudiants des cycles supérieurs et aux chercheurs postdoctoraux.

Les étudiants ont fait part de leurs recommandations en soumettant des mémoires aux consultations budgétaires officielles, en défilant sur la Colline du Parlement, en écrivant directement aux élus, et en unissant leurs efforts à ceux des partenaires, tels que les associations scientifiques comme la nôtre, qui ont également inclus des recommandations visant à accroître le soutien aux étudiants diplômés dans nos mémoires de consultations prébudgétaires. L'examen des sciences fondamentales réalisé en 2017 comportait également une recommandation visant à augmenter de manière substantielle le budget des stagiaires, qui n'a pas été mise en œuvre. Les étudiants et leur communauté ont du mal à comprendre comment et pourquoi leurs messages et les rapports commandés pour le gouvernement fédéral ont été complètement ignorés.

L'une des clés pour rendre la main-d'œuvre canadienne plus inclusive consiste à fournir un financement adéquat aux chercheurs à tous les niveaux de carrière.

Les laboratoires canadiens de neurosciences qui effectuent de la recherche fondamentale dépendent fortement du financement fourni par le gouvernement canadien par le biais du soutien des trois agences (IRSC, CRSNG, CRSH). Les organismes canadiens de financement de la recherche ont mis en place d'importants outils d'évaluation et de rapport pour garantir que notre écosystème de financement de la recherche soit inclusif.

Cependant, le manque de financement adéquat entraîne des inégalités de financement, notamment pour les étudiants diplômés, qui reçoivent un financement inférieur au seuil de pauvreté car leurs superviseurs n'ont



CAN-ACN

CANADIAN ASSOCIATION FOR NEUROSCIENCE
ASSOCIATION CANADIENNE DES NEUROSCIENCES

pas les moyens de les payer davantage. Les subventions de projet accordées par les IRSC dans le cadre du concours de subventions ouvert constituent le principal mécanisme de financement de la recherche biomédicale et clinique au Canada. **Une grande partie des fonds fournis par ces subventions est utilisée pour payer les salaires des étudiants diplômés et des chercheurs postdoctoraux** qui ne bénéficient pas d'un soutien financier direct par le biais du programme de bourses d'études supérieures du Canada.

Malheureusement, le taux de réussite des demandes de financement aux IRSC diminue depuis 2005, passant de 33 % à près de 19 % en 2021 (moins d'une demande acceptée sur cinq), ce qui entraîne une insécurité financière pour les laboratoires. Les taux de réussite actuels sont trop faibles pour maintenir un environnement de recherche diversifié et florissant, la plupart des excellents projets de recherche n'étant pas financés. Les chercheurs passent des mois à préparer et à rédiger des demandes de subvention, et leurs chances d'être retenues sont trop faibles pour être viables, ce qui met encore plus en évidence l'insuffisance du financement de ce mécanisme essentiel pour soutenir la recherche scientifique canadienne. Une enquête menée en 2016 auprès de plus de 400 scientifiques canadiens a révélé que les problèmes de financement de la recherche et l'insuffisance des fonds pour attirer et retenir du personnel hautement qualifié constituaient les deux principaux obstacles à la recherche au Canada. C'est encore le cas aujourd'hui.

La stagnation du budget des IRSC entre 2006 et 2023 fait perdre au Canada un terrain considérable en matière de recherche, de talent et de découverte. Le budget des IRSC n'a augmenté que de 8,7 % (en tenant compte de l'inflation) entre 2007-2008 et 2020-2021. En outre, la pression exercée par les demandes a augmenté (3 850 demandes en 2006 contre 4 395 en 2021), et le coût du matériel expérimental a augmenté à un rythme supérieur à l'inflation.

La réputation du Canada en tant que leader scientifique est en jeu. Pour éviter des pertes irréversibles dans les années à venir, le soutien à la science et à la recherche doit être renforcé dès maintenant. L'augmentation de l'investissement du gouvernement dans la recherche sera essentielle pour attirer les nouveaux leaders dans le domaine, maintenir la recherche dans nos universités et former la prochaine génération de jeunes scientifiques.

Il faut agir maintenant.

Contact :

Julie Poupart, PhD

Directrice des opérations et de la promotion,

Association canadienne des neurosciences

Julie.Poupart@can-acn.org

514-912-2405